

du Conseil Municipal en exercice — encourt donc elle aussi une large part de responsabilité.

Aussi nous vous demandons et au besoin nous vous requérons d'insérer la présente lettre dans votre prochain numéro, à la même place et avec les mêmes caractères que l'article de M. Rioror. Nous la terminons en reproduisant l'appréciation de nos derniers chefs et de notre Préfet actuel et du Président de l'Assemblée sur le personnel municipal.

M. Autrand avant de quitter l'Hôtel de Ville, en 1922, reconnaissant « l'application, la méthode, le sentiment de la responsabilité, l'attachement à la règle, la curiosité de l'esprit, tout ce qui fait, ajoutait-il, du personnel de la Préfecture de la Seine un corps d'élite digne de la plus haute estime ». M. Juillard, lorsqu'après sa nomination comme Ministre plénipotentiaire lui fut, en 1925, remise la médaille d'or de la Ville de Paris, s'exprimait ainsi : « La Ville de Paris peut, à juste titre, se montrer satisfaite des techniciens et fonctionnaires éminents dont la valeur professionnelle et la probité morale sont l'honneur de cette grande Administration ». Depuis, notre chef actuel, M. Paul Bouju, disait, dans un interview radiophonique, en 1926, que « le personnel de la Ville — aussi bien celui qui provient des concours ordinaires que le contingent des mutilés et réformés si digne de notre sollicitude et de nos égards respectueux — reste à la hauteur d'une réputation bien établie qui lui permet d'accueillir avec un sourire bien parisien les plaisanteries classiques des vaudevillistes ». Enfin tout récemment, M. Louis Delsol, Président du Conseil Municipal, rendait également hommage aux qualités du personnel municipal tout entier.

Que demeure-t-il après tout cela des pauvretés de M. Rioror ?

Veuillez agréer, etc.

Signé :

ILLISIBLE

Association des Chefs Rédacteurs.

PASCAL VITALI,

Président du groupe
des Anciens Combattants.

R. MESLATS,

Président des Ingénieurs géomètres.

ILLISIBLE

Président de l'Association
des Commis principaux et Commis.

J. DUFOUR,

Union des Dames Dactylographes.

Nous avons bien volontiers inséré cette protestation, mais nous ferons observer à ses signataires, dont nous regrettons de ne pas lire tous les noms, que nous aurions pu nous en dispenser. M. Léon Rioror ne les a, comme le veut la loi sur le droit de réponse, ni nommés, ni suffisamment désignés ; il n'a pas davantage mentionné leurs groupements. Seuls avaient qualité pour protester, en dehors des personnes nommées par M. Léon Rioror, et qui d'ailleurs ne réclament pas, MM. Paul Bouju et Louis Delsol.

§

Mort d'un ami de J.-K. Huysmans : l'abbé Vigourel. — L'abbé A. Vigourel, ancien directeur du Chant et maître des cérémonies.

nies au séminaire de Saint-Sulpice, est mort à Paris, à l'âge de 84 ans. Il avait été l'ami et le collaborateur de J.-K. Huysmans qui, dans la préface de 1906 (Paris, Mignard, in-24) du *Petit Catéchisme liturgique* de l'abbé Henri Dutillet, donnait les indications suivantes sur le *Catéchisme du Chant ecclésiastique* de l'abbé Vigourel, publié dans la seconde partie de l'ouvrage de l'abbé Dutillet. (Celui-ci était mort avant la réédition de son livre).

La nouvelle édition que nous en donnons, écrivait Huysmans, a été revue par le savant professeur de liturgie et de plain-chant du séminaire de Saint-Sulpice. Il y a ajouté un petit catéchisme de plain chant qui manquait dans les éditions précédentes et dont la nécessité s'impose, maintenant que les Bénédictins ont ressuscité cette véritable musique de l'église, si malheureusement altérée parfois par de fausses notations et, plus malheureusement encore, si souvent remplacée, dans tant d'églises en France, par la musique de théâtre ou des chants profanes.

Ajoutons que le *Catéchisme du Chant ecclésiastique* avait fait l'objet d'une communication au Congrès de musique religieuse tenu à Rodez du 22 au 25 juillet 1895.

Je dois à l'amicale obligeance de Jean-Jacques Brousseau d'intéressants renseignements biographiques sur l'abbé Vigourel.

Né à Lodève (Hérault) le 25 août 1843, il est mort à Paris la nuit de Noël 1927. Il entra à Saint-Sulpice comme séminariste ; en 1864, il s'agrégea à la compagnie et fut successivement : directeur à Rodez, à Paris, à Issy, à Montpellier, à Nîmes.

En 1871, avec trois autres sulpiciens : MM. Maréchal, Lecoq, de Foville, il vécut côte à côte, ainsi que l'abbé Mugaier, avec l'état-major des Communards, caserné au séminaire d'Issy. Il faillit être fusillé. Il a raconté dans une centaine de pages inédites — et qui vont être publiées dans le *Bulletin des Anciens Elèves de Saint-Sulpice*, — tout ce qu'il y eut de désarroi, de risques, de menaces de mort, non seulement de la part des insurgés, mais encore des armées versaillaises en lutte avec ceux-ci. Il vit passer là le général Eudes et sa compagnie, les membres de la Commune, Lisbonne et Ferrat...

L'abbé Vigourel, qui était aussi érudit que modeste, fut un des restaurateurs du mouvement grégorien. Voici la liste de ses ouvrages :

Manuel de liturgie, cours synthétique, Paris, Roger Billot, 1906, in-8 ; *La liturgie et la Vie chrétienne*, Paris, Lethielleux, 1909, in-8 ; *Le canon romain de la messe et la critique*, Paris, Lethielleux, 1915, in-12.

Enfin, *Liturgie et spiritualité ; Origines apostoliques*, Paris, Gi-gord, 1927, in-8.

Outre ces ouvrages, l'abbé Vigourel a écrit plusieurs opuscules :

Art de bien respirer (théorie et pratique pour la lecture et le chant)

publié à la fin des leçons de *l'Art de prêcher*, de François Mounet, in-8, 1909.

L'abbé Vigourel a réédité de même et complété : *L'abrégé du Manuel liturgique* de Lerosey ; le *Saint office* de Bacuez, sous le titre d'*Office divin et la vie de l'église*. Il collaborait au *Polybiblion*, pour les comptes rendus de livres liturgiques et à plusieurs autres revues.

— L. DXS

§

Marcelin ou Marcellin ? (suite). — Nous avons reçu la lettre suivante :

Dijon, février 1927.

Monsieur le Directeur.

Je compte sur votre courtoisie pour publier la réponse suivante aux lignes que Marcel Boll m'a consacrées dans le *Mercur de France* du 1^{er} février 1928, et l'insérer dans votre rubrique : *Le mouvement scientifique*.

A propos de mon livre sur Marcellin Berthelot, tout ce que Boll avait trouvé à signaler à ses lecteurs, c'est la faute d'orthographe (*sic*) que j'avais commise tout le long de l'ouvrage en écrivant Marcellin et non Marcelin. Or, ai-je répondu, l'orthographe que j'ai adoptée est celle dont Berthelot lui-même fait usage en tête de son ouvrage capital, *La Synthèse chimique* et dans sa *Correspondance avec Renan*. J'ai ajouté que si Boll, auteur de nombreux articles sur Berthelot, avait seulement feuilleté les œuvres du grand savant que ne peut ignorer aucun esprit cultivé, il n'eût pas formulé si sottise critique. Tout ce qu'il trouve à répliquer, c'est que Berthelot ne savait sans doute pas orthographier son prénom. C'est une perle !

A ce propos, Boll croit bien de rappeler que mes livres ont de multiples défauts. Certes, je n'ignore pas leurs imperfections et aucun critique ne les juge avec moins d'indulgence que moi-même. Je n'ai pas ce plein contentement de soi qui caractérise si heureusement la personnalité de Boll. Les lecteurs de cette Revue savent avec quel attendrissement il se plait à invoquer sa thèse, ses moindres articles de vulgarisation, ses livres et son enseignement de physique supérieure à l'École des Hautes-Études Commerciales. Mais si je m'efforce, à chaque édition de mes ouvrages, d'en atténuer les imperfections, ce n'est point en m'inspirant des critiques de Boll. Aussi bien les ouvrages qu'il a publiés seul fourmillent-ils d'erreurs formidables qu'ont impitoyablement relevées quelques censeurs sévères, mais compétents. Si je ne l'ai pas fait moi-même, c'est que je m'efforce surtout de signaler, dans les livres que j'analyse, les parties qui me paraissent intéressantes, et, avec de la bonne volonté, j'en ai trouvé même dans ceux de Boll. Mais le ton tranchant, pédant et doctoral qu'adopte si volontiers notre critique ne peut faire illusion qu'à lui-même. Personne ne prend Boll au sérieux dans le monde scientifique.

Au surplus, Boll, mes livres ont un défaut très grave que, par bonté d'âme, vous n'avez pas voulu signaler à vos lecteurs, bien que vous ne le compreniez ni ne le pardonniez chez aucun auteur : ils se vendent.

Veuillez agréer, etc.

A. BOUTARIC

professeur à la Faculté des sciences de Dijon.